

D'un côté, une jeune femme souriante évente de la main gauche avec un écran un homme à la barbe fleurie, qui semble l'inviter à partager sa large coupe; de l'autre, sa compagne est assise sur le genou d'un jeune homme imberbe qui achève d'écartier ses voiles. A toutes deux, d'ailleurs, leur draperie a glissé jusqu'au-dessous des reins, exactement comme à ces Néréides également vues de dos, mais la tête tournée de profil et parfois aussi le bras allongé vers l'épaule de leur amant, que les Tritons emportent sur leur croupe. Ici encore on se sent tout près du modèle antique; surtout l'occasion est bonne pour constater la remarquable chasteté de l'école gréco-bouddhique. C'est le dernier éloge que l'on songerait à faire non seulement de l'art grec de la décadence, mais de l'art bouddhique postérieur. A Mathurâ même, dans la patrie toujours mal famée du voluptueux Kṛiṣṇa, des représentations licencieuses se montrent de bonne heure sur les sculptures des monuments religieux<sup>(1)</sup>. Ce que nous connaissons de plus libre au Gandhâra — si l'on excepte, sous les arches en fer à cheval de certaines frises de Sikri (Lahore, nos 2297 et 2300; cf., pour l'allure générale du motif, fig. 102), des groupes d'allures suspectes et qui annoncent déjà les obscénités dont l'Inde médiévale s'est plu à entourer le portail de ses temples, — c'est le tableau de la figure 130. Il n'y a pas là de quoi fonder un musée secret, et il n'y a pas de crainte à concevoir que les fouilles futures en fournissent jamais la matière. Sans doute, il faut faire honneur de cette irréprochable tenue au goût sérieux des donateurs et à la sincère austérité des moines, autant qu'à la vertu des imagiers.

### § III. LE CARACTÈRE COMPOSITE DU STYLE.

Cette patiente analyse nous a permis de distinguer dans la décoration des monuments du Gandhâra, d'une part, les éléments que connaissait déjà la vieille école indienne et, d'autre part, ceux

<sup>(1)</sup> Cf., parmi les pièces publiées, V. SMITH, *Mathurâ*, pl. XXVIII et LXIII